

Le Roman des Romands 2010-2011
2e édition

Quand j'avais 17 ans,
par Mathilde Fontanet

J'ai déjà 17 ans. Le temps passe trop vite. Hier encore, je gambadais entre fous rires et braillements. Mes journées se passaient à sautiller au soleil, à m'inonder dans la pluie, à courir après le vent. J'engloutissais chaque instant. Aujourd'hui, je m'interroge, je pèse, je doute. J'envisage, et je renonce. Mon esprit est tapissé d'arrière-pensées. Je m'empêtre les pieds dans ma peur de trébucher.

Souvent, je bouillonne. Je me retiens de tout casser. La révolte me cingle le sang. Pourtant, quand je veux crier, ma voix déraile. Quand je veux m'expliquer, mes phrases s'encombrent de contradictions. Tout le monde me bouscule de conseils, de recommandations. J'étouffe. L'univers est colonisé de compromis, de concessions. Parfois, j'explose. Mes parents se donnent l'air intéressés. Ou alors ils s'emballent. Je n'écoute qu'à moitié. Nous campons sur nos personnages, barricadés dans nos décalages.

Ma vie sonne creux. Je me sens triste, vide, inutile. Personne ne me comprend. L'amitié et l'amour n'ont pas tenu leurs promesses. J'ai déjà tout terni, tout trahi, tout cassé. Il faudrait être autre, autrement.

J'ai peur de ne pas être à la hauteur. Plutôt que de me lancer, j'imagine. Je me fais quinze scénarios. Je me les répète, tâtonne, volette d'une version à l'autre, repasse telle scène, la corrige. Les paramètres sont incertains, les enjeux décisifs. Et puis j'esquive au dernier moment.

J'ai 17 ans. L'âge de la perméabilité ? Quand l'air est doux, ma peau palpite. Lorsque les arbres sont en fleurs, je déborde de printemps. La musique se précipite dans mes veines. Elle me commotionne, tourbillonne le long de ma colonne. Je respire à son rythme, houle sous ses accents.

La clé de mes humeurs, c'est ma vulnérabilité. Pour un mot, je m'embrase. Un geste me pulvérise. Moi-même, je ne sais plus qui je suis. Je dégringole, je m'affole. Je me durcis, je fonds, je me braque.

Parfois, je me dis que dix-sept ans c'est déjà trop vieux, ou c'est encore trop jeune. Je bute sur mes certitudes, explore les miroirs, m'éparpille dans les suppositions. Les cahots du chemin me transbahutent entre deux revirements. Je m'épuise à tout interpréter. Je me perds dans l'écho de mes propres pensées, tourne en rond dans mon propre sillage.

Je reprends vie pour un sourire. L'amour m'électrise, m'éblouit, me brûle. Je suffoque pour une main frôlée, trépide pour un bout de crayon. Un ticket de tram se transmue en talisman.

Je n'ai que 17 ans. J'ai le temps. Plus tard, tout s'arrangera. Le meilleur surgira. Je le sais bien au fond de moi. J'entrevois à peine les splendeurs promises. Alors j'endure, je laisse venir, j'attends. Oui, je le sais. J'aurai ma part d'harmoniques moirées, de douceur, et d'aurores boréales.

(Inspiré par la lecture de mon journal intime écrit en 1977)